

6^{ème} rencontre :

Qui a fondé le Christianisme : Paul ou Jésus ?

« [...] *L'Évangile que je vous ai annoncé n'est pas d'inspiration humaine [...] Je l'ai reçu et appris [...] par révélation de Jésus-Christ* ».
(Gal. 1, 11-12)

Introduction :

Au terme de nos rencontres nous nous sommes familiarisés avec l'œuvre, la pensée, et même avec la psychologie ou le caractère de Paul ! Les diverses questions que nous nous sommes posées, replacées dans le contexte du lieu et de la vie des communautés, nous ont permis de découvrir les richesses de la personnalité de Paul, ses qualités apostoliques pleines d'audaces, conduites avec la passion de son tempérament, et l'œuvre de l'Esprit. Tous les procès faits à Paul se sont révélés sans fondements ! Avant de conclure, il nous reste une question à résoudre : l'œuvre et la pensée de Paul sont immenses, faut-il, comme certains l'ont fait, attribuer à Paul le rôle de *Fondateur du Christianisme* ?

1. Définition des termes :

Il convient d'abord de nous mettre d'accord sur la définition des termes de la question !

Fonder :

1° poser les bases de, créer.

2° étayer de preuves et de faits.

Fondateur :

(fon-da-teur, tri-s') s. m. et f.

1° Celui, celle qui a fondé une institution, un gouvernement, une religion, une doctrine, etc.

2° Plus particulièrement. Celui, celle qui a fondé quelque maison religieuse ou quelque hôpital et lui a donné un revenu fixe pour subsister.

2. Il se dit aussi de ceux qui fondent des lits dans un hôpital, des messes dans une église, des prix dans une académie, (Nobel) etc.

Fig. Ce n'est pas là l'intention du fondateur (*se dit en parlant des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la disposition*). Adj. Membres fondateurs. Dames fondatrices.

ÉTYMOLOGIE

Provenç. fundator, fondador ; espagn. et portug. fundador ; ital. fondatore ; du latin fundatorem, de fundare, fonder. Dans l'ancien français, fondiere au nominatif, de fundátor ; et fondeor au régime, de fundatorem.

Christianisme

(nom masculin)

Religion la plus largement répandue dans le monde d'un point de vue géographique, et qui rassemble plus de 1,7 milliards de personnes sur tous les continents.

L'élément principal qui pourrait définir le christianisme est la position centrale de la personne de Jésus-Christ.

2. Qui est fondateur du Christianisme ?

2.1. Une question récente

Cette question ne s'est posée que récemment, plutôt par des exégètes de la Réforme :

« Décidément l'idée lancée par Joseph Klausner en 1939 dans son ouvrage « *De Jésus à Paul* » fait son chemin. C'est à Paul de Tarse, juif de la Diaspora, que le christianisme devrait d'être devenu une religion qui a conquis le monde. Sans lui le

christianisme serait resté une secte juive. Paul aurait été le premier à affirmer qu'on peut suivre le Messie, sans se soumettre à toutes les pratiques juives. En employant les mêmes mots, mais en leur donnant un sens différent, judaïsme et christianisme se sont dès le départ mal compris »¹. Comme le souligne cet auteur Joseph Klausner a fait école et, régulièrement, des articles paraissent soulignant la pertinence de cette question. Pour la plupart, l'œuvre de Paul est monumentale, son message qui est prononcé ou écrit avant la rédaction de nos Evangiles, a induit un mouvement de pensée et une morale qui tordent définitivement, la pensée primitive de Jésus de Nazareth, le Christ. Autrement dit, pour eux, à cause de Paul il nous est impossible de rejoindre le message et la doctrine du Jésus historique ! Dans cette hypothèse, Paul est fondateur de ce qu'on appelle, à tort, le christianisme. Pour être honnête il conviendrait d'appeler notre religion le Paulinisme !

a) Jésus, fondateur² ?

A lire les évangiles, on s'aperçoit tout de suite que *Jésus cherche davantage à convaincre les cœurs que de fonder une organisation structurée de type religieux*. Au contraire, Jésus semble totalement conforme à l'esprit du judaïsme, qui ne possède pas de corps de doctrine, ni de dogmes, mais des Écritures et une immense collection de sentences des maîtres, le Talmud. Esprit libre, Jésus de Nazareth se définit surtout par sa marginalité et son non conformisme qui le conduiront inexorablement à sa condamnation par les mouvements orthodoxes qui détiennent le pouvoir religieux !

Le titre de «fondateur du christianisme» suppose une activité assez longue et originale pour faire surgir une religion nouvelle, avec sa théologie, ses institutions, son culte et son clergé. Jésus semble plutôt en retrait vis-à-vis des institutions, il ne crée pas de structures. Certes, il a des collaborateurs, les « Douze », les « soixante douze », mais ils n'animent aucune structure. Seul Simon (Céphas-Pierre) devient symboliquement pierre de fondation. « *Sur toi je bâtirai mon Eglise...* »

Mais, si fonder consiste à creuser un sillon profond où l'on coule, sur le roc, le ciment et les pierres sur lesquels l'édifice sera élevé, **alors, oui, le Christ est fondateur du Christianisme**. « *La Pierre qu'avait rejeté les maçons est devenu la pierre d'angle ! C'est là l'œuvre du Seigneur [...]* » (Ps. 117)

b) Paul, fondateur ?

Si Jésus ne fut pas le fondateur de la religion chrétienne en tant que mouvement spécifique et organisé, à qui d'autre penser qu'à Paul ?

Mais il n'est pas seul, n'oublions pas :

¹ Frédéric Manns, « Paul, fondateur du christianisme ? » article sur internet.

² Nous retrouvons tant dans l'histoire civile que religieuse ce problème d'attribution du titre « fondateur ». En réalité on confond deux dénominations « père » et « fondateur ». Si on n'a aucun problème à dire que « Charles de Gaulle est fondateur de la Cinquième République » il n'est pas pour autant *fondateur du gaullisme*, en revanche on peut dire qu'il est le « Père du Gaullisme ». On retrouve le même phénomène dans l'histoire du monachisme. On donne parfois à St Benoît de Nurcie le titre de Fondateur des Bénédictins. Si, de fait, en écrivant la Règle des Moines, il est le premier législateur monastique en occident, il faut attendre St Benoît d'Aniane, sous Charlemagne, pour fonder réellement un ordre bénédictin ! Benoît de Nurcie est « le Père des Moines », le « Patron des Bénédictins » ! On parle à tort de St Bernard comme fondateur des cisterciens. En réalité, ce sont les trois premiers abbés de Citeaux, St Robert de Molesmes, St Albéric, St Etienne Harding qui sont historiquement « les fondateurs de l'ordre cistercien ». On pourrait ainsi multiplier les exemples !

Pierre a joué un rôle éminent de garant de la tradition de Jésus selon les évangiles (Mt. 16,16-19; Jn. 21,15-19);

Jacques, le frère du Seigneur, a été, mutatis mutandis, l'évêque de l'Église de Jérusalem, après Pierre.

Ces deux apôtres ont en commun le privilège d'avoir partagé la vie du Maître ! À l'inverse, on peut considérer comme un handicap le fait que Paul n'ait jamais rencontré le Christ durant sa vie !

C'est un fait, aucun apôtre n'atteint la stature de Paul, sa personnalité dominante, sa réflexion théologique profonde, son activité littéraire inégalée et son expérience spirituelle incomparable.

Incontestablement, la figure de Paul domine la première génération chrétienne de son écrasante présence, de son activité débordante.

Cet apôtre a légué au christianisme naissant non seulement ***un réseau de communautés, couvrant la moitié de l'Empire romain, mais des concepts comme rédemption, justification, liberté, conscience***, qu'on chercherait en vain dans les Évangiles et qui, grâce à lui, se sont installés dans le vocabulaire de l'Église. Et ***c'est à partir d'eux que se sont élaborés, dès le II^{ème} siècle, les dogmes chrétiens.***

Ceux qui défendent l'idée que Paul est le fondateur du christianisme, sont les mêmes qui estiment que Paul a fâcheusement compliqué et assombri ce qui constituait au début, avec Jésus, un message merveilleusement simple. D'autres reprochent à l'apôtre d'avoir coupé le mouvement chrétien de ses racines juives.

c) Fondation collective !

Historiquement, Paul n'est pas fondateur. Si on veut lui attribuer ce titre de fondateur, on peut lui reconnaître celui de *fondateur de communautés* tout au plus ! En faisant l'inventaire de tous les acteurs de la première génération chrétienne (entre 30 et 60), on constate à l'évidence que Paul n'est qu'un parmi beaucoup d'autres !

Il y a le courant des **Hellénistes**, fondateur de la chrétienté d'Antioche, ils sont les premiers à lancer un programme de mission auprès des non juifs.

Il y a **Pierre**, lui-même, qui selon les Actes joue un rôle important et inspiré dans la percée du christianisme hors d'Israël (Act. 10-11).

Un mouvement de chrétiens placés sous le patronage de l'apôtre **Jean** suit une voie, elle aussi originale, sans contact avec la mission paulinienne. Ce courant johanniste a lui aussi une grande activité littéraire. Il donnera naissance au 4^{ème} Évangile, aux épîtres de Jean, et même à l'Apocalypse.

Sans parler bien entendu du **judéo-christianisme de Jérusalem**, sous la houlette de **Jacques**, qui défendra jusqu'au II^{ème} siècle une foi au Messie Jésus totalement attachée à la pratique de la Torah et à la ritualité juive.

La mission paulinienne n'est donc qu'une branche de la chrétienté naissante, concurrente d'autres branches et contestée par elles, surtout autour de la question du ***rapprochement à la Loi.***

d) Paul n'est pas à l'origine de toutes ses initiatives apostolique :

L'évangélisation des païens a commencé avant Paul, et parmi les concepts qu'il véhicule et qu'adoptera le christianisme après lui, certains lui ont été transmis par ceux qui l'ont précédé :

- le titre Seigneur,
- la doctrine du Saint-Esprit,

la rédemption par le Christ,
la compréhension de la croix comme sacrifice. (Par exemple Ph. 2, appelé aussi « *Hymne aux Philippiens* », est l'héritage d'un recueil de cantiques que Paul intègre dans son œuvre !).

Ce qu'on appelle en théologie le « kérygme » (*proclamation, prédication, enseignement*) est une formulation archaïque de la foi chrétienne. On retrouve celle-ci dans tous les écrits du Nouveau Testament, plus ou moins amplifiée. Cette annonce fondamentale prend comme axe ces affirmations :

la mort violente de Jésus,
le pardon que chacun peut y trouver
et la résurrection.

Ce kérygme, Paul l'a lui-même reçu de la tradition des chrétiens d'Antioche. Sa première lettre aux Corinthiens, nous en donne la preuve. La foi de ses correspondants doit se rattacher à la tradition qui le précède (1 Co 15,1-5) :

*Je vous rappelle, frères,
l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu,
auquel vous êtes restés attachés...*

***Je vous ai transmis en premier lieu
ce que j'avais reçu moi-même:***

*Christ est mort pour nos péchés,
selon les Écritures.*

Il a été enseveli.

*Il est ressuscité le troisième jour,
selon les Écritures.*

Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

A plusieurs reprises, Paul insiste sur une tradition reçue ou faite de transmission, par révélation du Seigneur ! « [...] *L'Évangile que je vous ai annoncé n'est pas d'inspiration humaine [...] Je l'ai reçu et appris [...] par révélation de Jésus-Christ* ». (Gal. 1, 11-12)

Le christianisme n'est pas l'affaire d'un seul ; il est un événement collectif, une création communautaire. Paul qui n'a pas connu Jésus de son vivant, a du apprendre lui-même, à le connaître d'autres. Ce sont des témoins qui lui ont transmis le dépôt de la foi et la mémoire de Jésus, le Christ ! Le christianisme est né du multiple surgissement de l'Esprit Saint au cœur de beaucoup. Il a d'emblée trouvé un visage pluriel par l'inscription, à chaque fois différente, du kérygme dans des cultures et des pratiques variées.

e) Un des artisans de l'autonomie du Christianisme

Donc, Paul fait partie d'une collectivité à qui le christianisme doit son existence. Il est un des personnages clefs de la fondation de l'Église dans le paganisme.

De plus, son action apostolique va, rapidement, viser l'articulation entre judaïsme et christianisme. Le Concile de Jérusalem, en particulier, où Paul joue un rôle dominant, constitue un tournant plus radical que celui de la chute du Temple de Jérusalem qui interviendra trois ans après la mort de Paul.

On sent dans les Évangiles, les Actes et l'épître aux Hébreux, un malaise persistant. Sans cesse les écrivains de ces livres du Nouveau Testament essaient de souligner la continuité entre judaïsme et christianisme. Ils essaient de favoriser un chemin commun sans rupture, sans scission, mais en droite ligne de la révélation vétérotestamentaire. Ce n'est pas une rupture mais un accomplissement.

Par exemple, l'Évangile de Matthieu, tentera en vain de réconcilier christianisme et judaïsme. Il ne parvient pas à enrayer ce mouvement de rupture identitaire déclenché par Paul et ses disciples. La chrétienté paulinienne habituée déjà à vivre sans la Torah, contribue à cette rupture, et favorise cette autonomie de l'identité chrétienne. On ne peut être à la fois chrétien et juif. Être du Christ, nous rend libre de la loi !

Le christianisme a découvert en Paul un précurseur de son indépendance envers le judaïsme. Le Christianisme a des racines juives, des écritures juives, son fondateur, le Christ est lui-même juif, pourtant il est une religion à part entière.

Paul qui, de son vivant, avait été considéré comme un extrémiste nuisant aux bonnes relations de la petite secte chrétienne avec la masse des juifs, devient désormais le théoricien prophétique d'une rupture inévitable. En relisant ses lettres, qui à la fin du 1^{er} siècle étaient déjà rassemblées en recueil (cf. 2 P 3,16), on a vu en lui le fondateur d'un christianisme dorénavant autonome. L'histoire n'a-t-elle pas donné raison à Paul ? Mais n'oublions pas néanmoins ce que nous avons découvert lors de notre 4^{ème} rencontre, Paul lui-même n'arrivera jamais à se résoudre à ce rejet de ses frères, dont il sera la victime ! Paul, à posteriori, est devenu le maître à penser de la majorité.

En insistant sur le titre d' « Apôtre des Gentils », on est davantage sensible à la sortie du judaïsme qu'au lien génétique que Paul aurait désiré naturellement conserver avec la tradition d'Israël. Comme souvent, nous ne retenons de lui ce dont nous avons besoin pour le présent, rompant sur ce point l'équilibre de sa pensée.

Il faut reconnaître une chose, qui découle de la diversité du christianisme dont nous avons parlé. Dès le début, la foi chrétienne se fixe entre deux axes divergents :

1°. La fidélité à Jésus se concrétise par la mémorisation minutieuse et la transmission de ses paroles et de ses actes. Ce sont nos Évangiles. Ainsi, Matthieu, Marc, Luc et Jean sont des théologiens de la parole et des œuvres de Jésus.

2°. La foi se concentre sur l'événement de la croix et de la résurrection; c'est le « kérygme ». Paul est un théologien du « kérygme », concentré sur la mort où se vérifie le plan de Dieu. Cette place centrale du kérygme est d'autant plus explicable que Paul n'avait pas rencontré l'homme de Nazareth, mais a eu la vision du Ressuscité. C'est à partir de ce centre, que s'organise pour lui la découverte du christianisme.

3. Originalités paulinienne

a) L'Évangile de Paul

« [...] *L'Évangile que je vous ai annoncé n'est pas d'inspiration humaine [...] Je l'ai reçu et appris [...] par révélation de Jésus-Christ* ». (Gal. 1, 11-12)

Paul n'invente pas son Évangile ! Comme tous les autres disciples du Christ, il l'a *reçu et appris*, malgré qu'il n'ait pas vécu avec lui comme beaucoup d'apôtres, il en a reçu la *révélation de Jésus-Christ*.

Cet Évangile de Paul est centré sur l'annonce du mystère pascal de Jésus et tout l'enseignement du converti du Chemin de Damas s'en ressent. L'attente du Salut, qui en découle, le retour de Jésus dans la gloire préoccupent Paul. Cette préoccupation pastorale est générée par les membres des communautés pauliniennes, en effet, la perspective du Salut semble hanter la conscience de tous les hommes du 1^{er} siècle.

Dans le message de Jésus, le motif fondamental est justement l'avènement du Royaume de Dieu, rendu proche et imminent par sa présence. Plus sensible à la justification par la foi, le Royaume de Dieu semble être un concept moins peignant dans la théologie de Paul, l'expression *Royaume de Dieu* n'appartient pas à la plume de l'apôtre. Ce concept n'est pas pour autant absent. La justification par la foi est l'équivalent paulinien du Royaume de Dieu des évangélistes. L'homme justifié par sa foi accède au Salut et donc est membre du Royaume de Dieu. Le royaume comme la justification sont révélés. De part et d'autre, il s'agit d'un événement dont Dieu a l'initiative totale, un événement de salut qui détermine radicalement la vie de l'homme, un événement que l'être humain ne peut qu'accepter et nullement maîtriser. Face à la venue du Royaume et face à la nouvelle de la justification – l'un et l'autre sont appelés Évangile (cf. Mt 4,23 et Rm. 1,16-17) –, les croyants sont invités à découvrir une nouvelle image de Dieu entraînant une nouvelle compréhension de soi.

b) Les feux de l'Amour.

Jésus et Paul parlent suivant des voies semblables dans le domaine de l'éthique – c'est autre équivalence. La morale de Jésus est condensée dans le Sermon sur la montagne : ne pas blesser autrui par l'injure, tendre l'autre joue, aimer l'ennemi, prier pour les persécuteurs (Mt. 5, 21-48). C'est une morale inouïe, radicale, une morale de l'excès qui inscrit l'infini du désir de Dieu dans le quotidien de nos vies.

Paul concentre la loi du Christ dans l'amour d'autrui. Pour lui aussi, l'éthique consiste à offrir à l'autre cet espace où il est accueilli :

« Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien ». (2 Co. 13,2-3).

Paul le sait d'expérience : on peut atteindre l'héroïsme religieux et se retrouver vide. L'amour n'est donc pas facultatif à côté de la foi. Il est même, comme pour Jésus, d'une extrême simplicité :

« L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas..., il ne s'irrite pas..., il ne se réjouit pas de l'injustice..., il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout ». (13, 4-7).

Cet amour là n'est pas humain. Il vient de Dieu, l'amour en excès, par delà le don (par-don). Paul n'en fait pas une nouvelle loi : l'hymne de 1 Corinthiens 13 ; n'édicte pas le règlement de l'amour. Il révèle jusqu'où peut conduire l'Esprit du Christ, quand nous nous rendons disponible à lui, il nous fait entrevoir l'authentique valeur d'autrui.

L'accueil de Dieu, la Morale de l'excès et de l'inouï révèle le caractère passionné à l'excès de Paul. C'est sa vision du Christ. La brûlure laissée en lui par sa découverte du Christ est la seule source de sa théologie. Elle lui donne goût pour l'absolu.

« Mais ce trésor, disait-il, nous le portons dans des vases d'argile pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous » (2 Co 4,7).

Grandeur infinie du Don, l'homme, et à plus forte raison Paul, le considère comme le seul trésor infini et inestimable, que pourtant il porte en un vase sans

valeur et éphémère ! Contraste paulinien qu'il pense en bon pédagogue. L'homme sans Dieu n'est rien, avec Dieu il est tout ! « *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* »

Ce thème de l'amour permet de voir que Paul est en parfaite adéquation avec les écrits johanniques, les épîtres de Pierre et de Jacques. Là encore, Paul s'inscrit en harmonie avec les autres écrits du Nouveau Testament. Singulièrement, cette théologie paulinienne a sa source dans les urgences pastorales concrètes des communautés dont il a la charge !

Conclusion :

Nous pouvons être rassuré, Jésus est bien fondateur du Christianisme et Paul n'a nullement *tordu* son message. Au contraire, notre approche de son œuvre pastorale et littéraire nous permet de découvrir un passionné de Jésus-Christ qu'il essaie, à temps et à contre temps, de faire connaître et aimer. Le phare qu'il braque sur le mystère de la Croix nous est précieux. Ses préoccupations pastorales concrètes donnent un relief particulier à la profondeur et à la pertinence de sa pensée, de sa prédication et donc, de sa théologie. Il ramène tout son Évangile à l'essentiel. L'amour qui résume le message et la vie de Jésus-Christ prend une valeur et un relief particulier dans la vie et l'œuvre de Paul.

Saint Paul, comme tous les apôtres participe à l'œuvre du Christ et parmi les apôtres, il est un des piliers sur lesquels l'Église s'est édifiée et trouve sa solidité et sa pérennité !

Paul, un géant, ne fait pas d'ombre à son maître ! Au contraire, lui qui ne l'a pas connu durant sa vie, nous permet de découvrir notre propre vocation. Chacun de nous est aussi appelé à collaborer à l'œuvre des Apôtres et à la construction de l'Église. Notre trésor c'est l'Amour, nous sommes les vases d'argile où il peut être porté partout !

Bibliographie :

ALLO E.-B. o.p : « Paul, apôtre de Jésus-Christ ». *Sa vie, sa doctrine.*
Editeur : Le Cerf – Collection : Livre de Vie – Date : 1942.

AUGRAIN Charles, p.s.s. « Paul, maître de vie spirituelle » Tomes 1 et 2
Editeur : Fleurus. Collection : Sous la main de Dieu. Date 1962.

BONY Paul « Saint Paul »,
Editeur : Atelier - Collection : Tout Simplement - Date : 24/09/1996

COTHENET Edouard. « Petite vie de saint Paul » *Son apostolat au miroir de ses lettres.*
Editeur : Desclée de Brouwer. Date : 2004.

CUNCHILLOS Jesus Luis. « La Bible – Première lecture de saint Paul » *Préface de Georges HOURDIN.*
Editeur : Beauchesne. Collection : Le Point Théologique n° 13. Date : 1975.

DECAUX Alain. « L'Avorton de Dieu » *Une vie de saint Paul.*
Editeurs : Perrin / Desclée de Brouwer. Date 2003.

Le MOUËL Gilbert « Découvrir l'Apôtre Paul »
Editeur : Le Cerf – Fêtes & Saisons – collection : « Les Carnets » n° 7- Date : 1996.

MARGUERAT Daniel : « Paul de Tarse », *Un homme aux prises avec Dieu.*
Editeur : Editions du Moulin. Date 1999.

TROCME Etienne. « Saint Paul »
Editeur : PUF. Collection : Que sais-je ? Date : 2007.

**BRUNOT Amédée. « Les écrits de saint Paul ». *Lettres aux jeunes communautés*.
Editeur : Le Centurion. Date : 1972.**